

# S'AP- PRO- CHER



Pas à pas, ouvrons-nous à l'inconnu, cheminons l'un vers l'autre. Aller à la rencontre de nos différences nécessite de prendre le temps de découvrir qui est l'autre, de se laisser surprendre par lui pour mieux le connaître et de passer le seuil de nos peurs. Osons prendre alors le risque de nous asseoir à la table commune pour tisser ensemble une alliance.

# Après l'arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » Mc 1, 14



SOPHIE ET  
STANISLAS  
BLANDIN,

BÉNÉVOLES DE  
LA SOCIÉTÉ DE  
SAINT-VINCENT-  
DE-PAUL



Membre de la collégialité  
du CCFD-Terre Solidaire

## En maraude avec des membres de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul

Nous avons rencontré Patrick pour la première fois entre Noël et le jour de l'An. Notre maraude était constituée depuis quelques semaines seulement.

Nous remontions la rue de Sèvres et avons été interpellés par Patrick : recroquevillé sur une grille d'aération du métro, tentant de capter quelques courants d'air tiède pour se réchauffer. Son manteau était bien léger pour affronter le vent glacial qui soufflait en ce 23 décembre. Mais nous avons surtout été marqués par ses pieds, couverts d'engelures, que des baskets roses beaucoup trop petites chaussaient tant bien que mal.

« Y-a-t-il quelque chose que nous pourrions faire pour vous ?

- Il fait froid.

- Voulez-vous que nous appelions le 115 ?

- Non, laissez-moi je n'ai besoin de rien. »

Pendant presque quatre mois, nous avons régulièrement rendu visite à Patrick, dans son « quartier général », rue du Dragon. Au départ, Patrick était fermé à toute discussion et l'échange se résumait à la même séquence :

« Bonsoir Patrick, comment allez-vous ?

- Mais comment voulez-vous que ça aille ? Je vis dans la rue !

- Peut-on vous offrir une boisson chaude ?

- Non !

- Avez-vous besoin de quelque chose, de vêtements, de produits d'hygiène ?

- Non ! La seule chose dont j'ai besoin, c'est d'un logement ! »

Nous repartions un peu tristes, mais certains qu'un jour, nous réussirions à engager un échange avec lui.

Nous n'avions effectivement pas de logement pour Patrick, mais comme régulièrement nous venions nous asseoir 10 minutes à côté de lui, il a fini par se livrer à nous... Petit à petit, nous arrivions à parler d'autre chose : de ses exploits de tennisman d'antan, de son service militaire, de ses enfants

qu'il ne voyait plus depuis longtemps. Nous avons découvert quelques fractures qui avaient cassé cet homme et l'avaient mené dans cette rue.

Avec l'ensemble des maraudeurs, nous priions régulièrement pour Patrick et, peu à peu, notre regard sur cet homme d'apparence assez repoussante changeait.

Mais Patrick ne voulait toujours rien. Il ne cessait de dire : « Arrêtez de perdre votre temps avec moi... »

Un jour, un peu par hasard, Patrick nous a avoué qu'une chose lui ferait plaisir : que nous lui apportions du saucisson d'âne corse. Nous n'avons pas trouvé tout de suite le bon saucisson..., mais peu importe, car à partir de ce jour-là, l'approche fut plus facile et les échanges plus profonds.

Malheureusement, quelques semaines après, nous n'avons plus revu Patrick dans la rue du Dragon. Nous n'avons jamais eu l'honneur de partager avec lui ce fameux saucisson d'âne, mais nous gardons en mémoire cet homme qui nous a appris à goûter le temps de la découverte de l'autre.

TÉMOIN D'ICI

## LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL

La SSVP est un réseau de charité de proximité, au service des personnes seules ou démunies. Ses bénévoles agissent en équipes fraternelles, appelées « Conférences », et initient des actions locales ciblées afin d'accompagner les personnes fragiles dans la durée. À Paris, plusieurs Conférences jeunes organisent des maraudes pour aller à la rencontre des personnes de la rue. La SSVP est membre de la collégialité du CCFD-Terre Solidaire.

### À LA TÉLÉ

Au cours du Carême, KTO consacre une émission spéciale de débats et de reportages. À la rencontre des hommes et des femmes, soutenus par le CCFD-Terre Solidaire, qui luttent contre la faim, combattent la pauvreté et l'injustice. Retrouvez la programmation sur [www.ktotv.com](http://www.ktotv.com)





**NADINE  
MÉOUCHY,**

PRÉSIDENTE DE  
L'ASSOCIATION  
NINURTA AU LIBAN

### Au Liban, des femmes de toutes origines se rencontrent...

L'association Ninurta trouve son origine dans les guerres et les violences qui frappent le Moyen-Orient arabe depuis 2011 ; des centaines de milliers de personnes, fuyant les arrestations et la mort, se sont retrouvées sur les routes de l'exil. Un exil de Syrie partagé aussi par les maîtres-artisans locaux, emportant avec eux un savoir-faire pluriséculaire.

Plus d'un million et demi de ces réfugiés syriens<sup>1</sup> s'est installé au Liban, en situation de grave précarité, les femmes et les enfants en constituent le groupe le plus vulnérable. Les Libanais économiquement sinistrés ont vu ainsi des milliers de Syriens et de Palestiniens de Syrie entrer dans leurs quartiers paupérisés, faire monter le prix des logements insalubres et les concurrencer dans leur vie de misère. Les tensions, le rejet ouvert et la violence physique sont devenus inévitables de la part de secteurs de la population-hôte envers la population accueillie.

### S'apprivoiser pour se découvrir

Dès l'automne 2011, une des futures fondatrices de Ninurta prend en main le soutien bénévole à des ateliers de femmes sinistrées en Syrie. Puis, lentement se développe l'idée de structurer ce soutien à la fois aux femmes en ateliers et aux savoir-faire artisanaux patrimoniaux, en l'élargissant aux femmes vulnérables libanaises et réfugiées du Liban et en assurant une prise en charge de leurs enfants. La situation régionale ne permettant pas d'envisager un retour rapide des réfugiés, la nécessité crée l'urgence avec, à partir de janvier 2015, le durcissement de la réglementation libanaise relative aux réfugiés syriens.

Ainsi, ce sont des femmes sans expérience en ONG, mais déterminées à réussir qui lancent le projet de Ninurta, portent l'association sur les fonds baptismaux du ministère de l'Intérieur libanais et louent depuis le 1<sup>er</sup> avril 2016 un local dans le centre de Beyrouth pour accueillir leur projet. Avec le soutien du CCFD-Terre Solidaire, l'association se structure progressivement. Le projet est décliné en trois parties :

- D'une part l'accueil de femmes vulnérables pour leur donner une formation en arts textiles, et d'autre part leur permettre ensuite d'obtenir un revenu par leur travail.
- L'accueil des enfants de ces femmes, avec d'autres enfants, dans un espace pédagogique dédié à l'animation, au soutien scolaire et à l'alphabétisation des enfants illettrés.

- Le soutien solidaire aux ateliers de femmes sinistrées en Syrie par la vente de leurs productions.

De mai 2016 à septembre 2017, ce sont 330 femmes libanaises et réfugiées qui ont bénéficié à Beyrouth de l'action de Ninurta. À la différence des Libanaises, plus joviales, la plupart des réfugiées sont silencieuses au début de leur session de formation, les épaules penchées vers le sol comme si elles voulaient s'y enfoncer pour soulager leur mémoire, une lumière qui s'éteint dans les yeux. Elles s'apprivoisent doucement... Elles se regardent et nous regardent. Il y a celles qui sont toutes voilées, le voile reconnaissable des campagnes, il y a celles qui sont « en cheveux » et en chemisier, il y a celles qui arborent des décolletés. Elles apprennent à se reconnaître, sourient avec nous, nous les appelons par leur prénom.

### Au rythme des chants, la vie est là.

Là, figée sur sa chaise, il y a Mariam, mère de 4 enfants, longue jeune femme repliée sous son voile pour se protéger des coups de son époux, maison et coups partagés avec la seconde épouse, un beau visage de Madone martyre, un regard absent. Peu à peu, l'absence devient présence. Elle sourit parfois avec les autres, elle écoute le bavardage de ses compagnes de détresse et d'exil. Un jour, l'une d'entre elles, une Irakienne, s'est mise à chanter en travaillant : une mélodie populaire orientale. Les Libanaises, les Syriennes ont repris en chœur... la mélodie circulait entre elles tel un lien invisible.



© : Ninurta al-Fithr juin 2017

## LA CROIX

### DANS LA PRESSE

Le quotidien La Croix s'associe à la Campagne de Carême du CCFD-Terre Solidaire en publiant durant le Carême, des initiatives positives et solidaires menées par les partenaires de l'association.

<sup>1</sup> Sur une population de 4,4 millions d'habitants, le pays accueille plus d'1 million de réfugiés syriens enregistrés, 30 675 réfugiés palestiniens en provenance de Syrie, 6000 réfugiés irakiens et près de 280 000 réfugiés palestiniens : la plus forte concentration de réfugiés par habitant au monde (une personne sur quatre est un réfugié)



© Ninurta AL-fitrb juin 2017

L'atelier de Ninurta leur est devenu familier, elles se le sont approprié.

En partenariat avec une autre association libanaise, Himaya (Protection), spécialisée dans la pédagogie de la non-violence, Ninurta organise des séances hebdomadaires pour les femmes et les enfants.

Le temps passé avec nous, le personnel de Ninurta, est la clé de l'ouverture à soi comme aux autres. Ces femmes sont dans le balbutiement du « Ana » (Moi) qui reste à construire : le « Ana » de l'identité sexuelle et individuelle. Il faut les rappeler à elles-mêmes en les appelant par leur prénom dans une société où elles n'existent que comme « mère de... » (Oum Foulan...).

**Les barrières de l'apparence tombent. Elles disent qu'elles aiment venir à l'association dont le principe est : « Celui qui respecte l'autre, se respecte lui-même. »**

Tout comme leurs enfants qui n'ont pas de représentations du corps et qui ne savent pas placer sur un tableau les parties du corps, certaines regardent discrètement nos corps, la liberté de nos mouvements qui accompagne celle de la parole, celle du rire surtout. Loin de l'espace public, dans le lieu clos de l'atelier, l'« Autre » ressemble fort à un double... Les barrières de l'apparence tombent. Elles disent qu'elles aiment venir à l'association dont le principe est : « Celui qui respecte l'autre, se respecte lui-même. »

Dans les séances de tamponnage sur tissu, elles apprennent à chercher en elles-mêmes le rythme qui va guider leur main lorsqu'elle applique le tampon en bois sur le tissu... Un rythme scandé, régulier comme dans les invocations soufies à Dieu. Chaque geste dans l'artisanat rappelle la femme à son propre corps, chaque motif la renvoie à sa culture quotidienne.

Nous réalisons finalement qu'en 17 mois de travail dans l'atelier, jamais une parole offensante sur la nationalité ou la confession n'a été prononcée ni par le personnel ni par les femmes bénéficiaires. Comme si un message invisible mais audible à l'esprit était passé. Celui de l'exemple de l'équipe de Ninurta...

## NINURTA

### DESCRIPTION :

association libanaise, créée en mars 2016, dédiée au soutien aux femmes vulnérables libanaises et réfugiées, et à leurs enfants.

Continent : Asie.

Pays : Liban.

### OBJECTIFS :

- assurer la formation et le revenu des femmes par la production en arts textiles,
- prendre en charge des enfants dans un espace pédagogique consacré aux apprentissages fondamentaux et à la construction de la personnalité de chacun,
- assurer un soutien aux ateliers d'artisans sinistrés en Syrie en les aidant à trouver des débouchés pour leurs productions.

### ACTIVITÉS :

formation en ateliers divers : couture, broderie (point de croix, boutis, aghabani), dentelle bretonne, tissage de perles sur tissu, tamponnage sur tissu. Espace pédagogique : animation éducative, soutien scolaire, alphabétisation.

### ACTEURS ET PUBLICS CONCERNÉS :

toutes les femmes, les enfants vulnérables quelle que soit leur nationalité ou leur confession.

### APPUI DU CCFD-TERRE SOLIDAIRE :

accompagnement à la structuration de l'association grâce un cofinancement CCFD-Terre Solidaire et le centre de crise du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères pour 375 000 euros depuis 2016, dont 70 000 euros par le CCFD-Terre Solidaire.